

SAISONS DU DESIGN URBAIN À QUÉBEC

Vivre et aménager : les communautés autochtones du nord du Québec

En parallèle avec les grands enjeux économiques qui auront un impact significatif sur les communautés autochtones du nord du Québec, nombreuses sont les forces qui influenceront le développement de leurs territoires. À l'occasion de l'édition d'hiver 2016 des Saisons du design urbain à Québec¹, quatre panélistes ont pu partager leur expérience en tant que professionnelles et chercheuses afin de mieux cerner ces variables et d'alimenter la réflexion autour de l'aménagement de ces communautés.

» ÈVE RENAUD-ROY

Quelques grandes questions se sont dessinées, autour desquelles les invitées ont pu développer leurs propos : « *Comment proposer des aménagements culturellement significatifs en réponse aux aspirations des communautés, notamment dans un contexte de grande croissance démographique? De quelles façons peut-on impliquer les populations locales dans la planification de l'aménagement de leurs communautés et l'appropriation du mode de vie sédentaire? Et comment le faire dans un climat nordique influencé par les changements climatiques?* »

Des pratiques qui révèlent une « façon d'habiter »

Originaire de la communauté innue de Uashat mak Mani-Utenam (dans les environs de Sept-Îles), où elle a travaillé au Conseil de bande pendant plusieurs années, l'ingénieure civil Gaëlle André-Lescop a mis la table en exposant les défis du design urbain en contexte innu. Elle explique d'abord que mettre les pieds dans une communauté innue, cela peut rappeler n'importe quelle banlieue québécoise d'après-guerre : rues larges, trame urbaine parfois labyrinthique, bungalows en série..., mais ici s'arrête la comparaison.

Au-delà des aménagements physiques « banals » qui souffrent du sous-financement en infrastructures, l'usage est quant à lui bien différent de celui de la banlieue moyenne. Par exemple, à Uashat et Mani-utenam, situés dans une région côtière, les rares clôtures qui entourent les propriétés ne visent pas tant à matérialiser les limites d'un espace privé, mais aussi à protéger le terrain de l'érosion du sol et des déchets virevol-

tant au vent. D'ailleurs, ici comme sur plusieurs réserves indiennes au Québec, la terre est majoritairement de nature communale, c'est-à-dire que les individus ne peuvent se proclamer propriétaire d'un terrain, le sol appartenant à la Couronne, mais administré par le Conseil de bande pour l'usage de ses membres. La notion de propriété y est plutôt floue. Des méandres de sentiers entre les maisons dessinent justement un territoire qui appartient à tous, où l'îlot délimité devient un espace de circulation ouvert à tous, autant aux 4x4 qu'aux motoneiges ou aux piétons.

Concevoir des aménagements culturellement significatifs implique de comprendre le sens que prennent le territoire, les rues et les bâtiments pour une commu-

nauté donnée. S'il n'est pas toujours facile de mettre des mots sur leur signification, certaines pratiques peuvent la révéler. Par ces images, Mme André-Lescop a su traduire des « façons d'habiter » propres aux Innus. Par exemple, elle mentionne que la connexion avec la nature ne se vit pas toujours comme on pourrait l'imaginer. La vie sur le territoire ne fait peut-être plus partie du quotidien, mais l'importance de s'y ressourcer demeure, alors que plusieurs partent pour un soir ou une fin de semaine au chalet, même si celui-ci n'est situé qu'à 500 mètres de la maison, voire même dans la cour arrière. Le camping de salon révèle quant à lui une notion de proximité en famille et une volonté de vivre ensemble, alors qu'à

Infrastructures pour la chasse et la pêche, à Salluit, proposées dans le cadre du projet « Potluck : Autosuffisance alimentaire au Nunavik ».



KASSANDRA BONNEVILLE

¹ Pour en savoir plus sur cette activité, voir le site : aduq.ca/evenements/saisons-du-design-urbain-a-quebec/

certaines occasions plusieurs membres d'un même ménage apportent leur matelas au salon pour écouter ensemble le petit écran, se raconter des histoires et dormir dans la même pièce, qui rappelle la façon de vivre dans une tente.

Des géosymboles pour lire et concevoir le territoire

Malgré une sédentarisation relativement récente, les Innus et les Inuits vivent leur territoire au-delà de la cour avant, comme l'explique Caroline Desbiens, professeure titulaire au Département de géographie de l'Université Laval. De nomades à sédentaires, ils sont nombreux à affirmer que leur réelle maison n'est pas celle qui est sur la réserve, mais bien leur camp « là-haut », dans le territoire. Dans ce contexte, comment adapter la perception traditionnelle du territoire à la sédentarité et à l'urbanité actuelle des communautés?

Pour Mme Desbiens, la question de la représentation territoriale prend ses racines dans l'histoire d'une communauté : « *C'était quoi la territorialité avant l'occupation?* ». Combinaison entre espace et culture, le territoire est en fait un réseau de géosymboles, c'est à dire des repères culturels permettant de se retrouver dans le territoire. « *Après quelques années à partager le savoir avec les gens, l'on apprend que l'autochtonie peut être spatialisée* », explique Mme Desbiens. Ces marques culturelles changent continuellement et peuvent, selon la chercheuse, être une clé à la définition d'un mode de vie sédentaire, parfois difficile à approprier pour certaines communautés autochtones.

En termes d'urbanité nordique, cela signifie d'associer les géosymboles anciens et nouveaux afin de trouver la place des villages et milieux bâtis dans la symbolique des communautés. En comprenant ce qui est significatif, ou porteur de sens, les nouvelles structures peuvent former de nouveaux symboles. En ce sens, le design urbain peut devenir générateur d'identité en lui-même. La chercheuse rappelle que l'aménagement des communautés en adéquation avec leur culture devra tenir compte de nombreux autres enjeux, notamment la crise du logement, la problématique du pergélisol (sol instable au dégel menacé par le réchauffement climatique) et la construction d'urgence.

« Concevoir des aménagements culturellement significatifs implique de comprendre le sens que prennent le territoire, les rues et les bâtiments pour une communauté donnée. »

Des structures communautaires pour une autosuffisance alimentaire

L'identité ne se construit pas seulement par le territoire et l'habitat, mais aussi par les pratiques quotidiennes dont l'alimentation. Kassandra Bonneville, membre du collectif Kopula - Regards sur le Nord, s'est penchée sur cette question dans une communauté inuite où la transition entre le mode de vie de chasseurs à celui d'aujourd'hui a influé sur la santé de la communauté : « *Ils ont dû s'adapter rapidement à une alimentation provenant du sud, tout en cherchant à conserver leur habitudes traditionnelles* ». Aujourd'hui, le niveau de cholestérol et de diabète est problématique pour plusieurs membres de la communauté. En raison de l'éloignement et du transport nécessaire en avion, les aliments consommés sont peu variés, dispendieux et de faible qualité nutritionnelle.

Dans le cadre de son projet de fin d'études à la maîtrise en sciences de l'architecture, Mme Bonneville s'est intéressée à la culture matérielle en place afin de développer des structures qui permettraient aux communautés de tendre vers une autosuffisance alimentaire. Inspirée des séchoirs à baleine et à poissons traditionnels et même des formes de kayaks, l'étudiante a développé une série d'infrastructures adaptables supportant les pratiques alimentaires traditionnelles des Inuits, tels que la chasse et la pêche, mais aussi d'en intégrer de nouvelles. Des serres et des cuisines collectives sont ainsi proposées, apportant à la communauté les conditions d'un avenir alimentaire plus sain, en plus de constituer de nouveaux lieux de rassemblement identitaires.

À plus grande échelle, le succès de ce concept résiderait dans l'implantation d'un système mettant les 14 villages nordiques en réseau afin de partager leur production locale. Ce projet permettrait à une société en pleine croissance démographique d'assurer un certain niveau d'autosuffisance alimentaire tout en créant des emplois.

Des outils pour promouvoir le dialogue et la participation citoyenne

Contrairement à la variation relativement faible de la population québécoise, les peuples inuit et innu vivent une très forte croissance démographique, soit deux fois le taux de croissance du Canada. Ce phénomène exigera, sur une perspective de 20 ans, de doubler la superficie de certains villages et réserves, comme l'explique l'architecte et professeure Geneviève Vachon. Membre du groupe de recherche Habitats et Cultures et du projet Habiter le Nord québécois à l'Université Laval, son expertise fut mise à profit dans un partenariat de plus de 10 ans entre l'École d'architecture et la communauté Uashat mak Mani-Utenam.

Ce partenariat a donné lieu à de nombreux projets de recherche-création en architecture et en design urbain, visant tous à intégrer une démarche participative et inclusive de la communauté et de ses valeurs. Au fil des ans et des projets, un grand défi ressort : celui de la communication. Comment favoriser la participation citoyenne et faciliter la prise de décision alors que les documents de planification et les dessins techniques demeurent difficiles à comprendre pour nombre de personnes impliquées? Comment assurer le développement de projets inclusifs qui facilitent la communication entre résidents, décideurs et designers?

Pour relever ce défi, le groupe de recherche a conçu un outil Web d'aide à la décision en aménagement très visuel². Sa conception a été basée sur les résultats d'ateliers tenus sur place avec des jeunes, des citoyens et des professionnels de la communauté. Combiné à des démonstrations d'applications pour des scénarios d'aménagement spécifiques accompagnés d'une traduction audio en langue innue, cet outil pourra non seulement guider la communauté de Uashat mak Mani-Utenam, mais également s'adresser à l'entièreté de la nation innue qui regroupe 11 communautés au Québec et au Labrador. ✨

Ève Renaud-Roy est étudiante à la maîtrise en design urbain de l'École d'architecture de l'Université Laval.

2 Voir le site : innuassia-um.org.